

Tiktok: La Politique De Désinformation Sous Couvert Du Divertissement En Afrique

[Tiktok: Disinformation Policy Under The Guise Of Entertainment In Africa]

Dr Qemal AFFAGNON

Université Abomey Calavi (Bénin)



Résumé – Ces dernières années, l'Afrique a connu une utilisation accrue des médias sociaux tels que Facebook, Whatsapp, Twitter et TikTok . En raison de l'importance de la musique et de la danse sur le continent, les réseaux sociaux jouent dorénavant un rôle de premier plan en Afrique. Ces plateformes occupent de plus en plus une place importante dans la création, la diffusion et la consommation de la communication, un fait qui s'observe même pendant les élections. En effet des plateformes telles que Facebook, WhatsApp ou TikTok commencent à faire partie intégrante du paysage de la communication politique. Grâce à l'augmentation de l'utilisation des smartphones, ces applications s'insèrent de manière aisée dans les processus électoraux. Cette étude a été guidée par l'hypothèse selon laquelle, même si TikTok apporte la joie, principalement sous la forme de danses aux internautes, l'application a le potentiel d'alimenter la désinformation. Sur un continent où , les téléphones portables bon marché facilitent l'accès aux médias sociaux, TikTok est connu dans le monde entier pour ses célèbres clips vidéo. Lors de trois missions d'observation électorale qui m'ont conduit en RDC, en Afrique du Sud et au Mozambique, j'ai pu me rendre compte de cette réalité. Cependant, les partis politiques en Afrique utilisent déjà cette application, connue à l'origine pour le divertissement. Basée sur une revue de littérature, cette contribution, analyse les menaces possibles liées à l'utilisation de Tik Tok en termes de vie privée et de désinformation en Afrique.

Mots clés – Politique, Tik Tok, Afrique, vie privée, réseaux sociaux, désinformation, élections.

Abstract – In recent years, Africa has witnessed an increased use of social media such as Facebook, Whatsapp, Twitter and TikTok . Due to the importance of music, and dance over the continent, social networks are now commonplace in Africa. These platforms play an important role in the creation, dissemination and consumption of communication and this can be confirmed even during elections . In Africa, applications like Facebook, WhatsApp or TikTok form an integral part of today's political communication landscape. Thanks to the rise in the use of smartphones, these applications are becoming a major factor in electoral processes. This study was guided by the hypothesis that even though TikTok is known for bringing joy , which mainly take the form of dancings, the app has the potential to fuel disinformation. On a continent where cheap mobile phones make it easier for people to access social media , TikTok is known worldwide for its famous video clips. During three election observation missions that took me to the DRC, South Africa and Mozambique, I was able to get a first-hand look at this reality. But political parties in Africa are already using this app, known originally for entertainment. Based on a literature review, this contribution, analyzes the possible threats related to the use of Tik Tok in terms of privacy and misinformation in Africa .

Keywords – Politics , Tiktok, Africa, Privacy, Social Networks, Disinformation, Elections.

I. INTRODUCTION

Sur le continent africain, TikTok représente actuellement l'un des réseaux sociaux les plus performants . A titre d'exemple, le cabinet d'études Statista affirme que le réseau social TikTok a gagné 31,9 % de parts de marché au Nigeria en 2020, tandis que le South African Social Media Landscape 2021 estime que le nombre d'utilisateurs de TikTok en Afrique du Sud est passé de 5

millions à 9 millions depuis janvier 2020. Largement connu pour ses vidéos, TikTok s'impose peu à peu comme un lieu de discussion politique pour les internautes africains. En Afrique où, les populations ont adopté les téléphones portables en un temps record, l'application chinoise permet au grand public d'avoir un meilleur accès au divertissement. Mais, elle facilite de plus en plus de nombreuses interactions avec les électeurs. Avec TikTok, les internautes peuvent créer par exemple de courts contenus vidéo. Il est aussi possible de modifier les contenus puis enfin de les mettre en ligne. En dehors de ces possibilités, les internautes peuvent également obtenir des informations importantes sur ce réseau social. La popularité de TikTok dans les sociétés africaines est liée à la puissance de son algorithme. En comparaison avec les autres plateformes, le système de recommandation algorithmique de TikTok est le plus rattaché à l'expérience de ses utilisateurs. (Vijay 2021 ; Guinaudeau ; Vottax ; Munger, 2020)¹. En d'autres termes, les intérêts et les préférences des utilisateurs sont analysés à travers leurs interactions avec le contenu mis à leur disposition. En fonction des vidéos qu'ils aiment ou commentent et de la durée de leur visionnage, cette action permet ensuite de construire un flux de contenu personnalisé pour chaque utilisateur. Cela signifie qu'au lieu d'être basé sur les connexions, ou les personnes qu'ils connaissent, comme c'est le cas pour d'autres réseaux sociaux, l'algorithme de TikTok fournit des flux d'informations personnalisés directement à travers la page de l'internaute. L'algorithme élabore également un flux de vidéos qui sont recommandées en fonction de l'activité de l'utilisateur sur l'application. En Afrique, où le taux de pénétration de l'internet est en constante évolution, l'accent mis par l'application sur la communauté pourrait se révéler payant sur le long terme². En mettant l'accent sur la communauté, TikTok peut en tirer profit dans le cadre de la conduite des discussions politiques par exemple. En général, les abonnés de TikTok peuvent choisir parmi une large sélection de musique et une myriade de filtres et de services d'édition faciles à utiliser pour créer leurs vidéos. De plus, TikTok propose une grande variété de contenus auxquels les utilisateurs peuvent participer. Sur la plateforme, les vidéos les plus populaires contiennent par exemple des danses ou des sketches comiques qui s'articulent autour de défis. Sur un continent où les traditions orales sont encore importantes, TikTok peut donc briser les barrières du lieu, du temps et de l'emplacement physique. C'est un grand avantage qui peut permettre d'atteindre les gens très rapidement.

Lors de mon séjour à Kinshasa en tant qu'observateur électoral pour les élections présidentielles du 30 décembre 2018, j'ai pu faire ce constat. En effet, la *République démocratique du Congo* s'est construite une réputation dans le monde entier grâce à sa musique. En dehors de la musique, les danses folkloriques traditionnelles font aussi le renom de la *République démocratique du Congo*. Ces danses sont pratiquées par une bonne partie de la jeunesse congolaise mais aussi par des fans qui se trouvent aux quatre coins du monde. Lors de concerts ou durant l'enregistrement de clips, les vedettes congolaises se retrouvent souvent aux côtés de groupes de danseurs. Ces danseurs exécutent les pas et mouvements caractéristiques de certaines danses populaires en RDC. Bien souvent, ces danses ne manquent pas de rencontrer un important succès sur les réseaux sociaux. En dehors des musiciens et autres artistes congolais, les politiciens de la RDC commencent aussi à s'intéresser aux réseaux sociaux. Pendant mon séjour en RDC, j'ai pu toutefois constater que les autorités de ce pays craignent le pouvoir de nuisance des réseaux sociaux. En effet, le gouvernement s'est empressé de restreindre l'accès à Internet juste après le vote³. En dehors de la RDC, d'autres candidats africains aux fonctions publiques et des partis politiques utilisent les plateformes de médias sociaux afin d'approcher les électeurs du continent. Lors des élections de 2019 organisées par l'Afrique du Sud, j'ai réalisé lors de ma mission d'observation que les plateformes électroniques comme Whatsapp ou TikTok sont désormais capables d'atteindre des millions d'électeurs. En Afrique du sud, il existe un énorme potentiel de tel sorte que le pays s'apprête à accueillir, les data centers régionaux des géants du numérique. Avec un environnement technologique prometteur, l'Afrique du Sud a de quoi faire rêver ses internautes. Il convient toutefois de signaler que les pratiques de désinformation se multiplient de manière exponentielle dans le pays. A partir de 2017, Jacob Zuma n'a pas hésité à solliciter des trolls en Inde. La démarche visait à venir en aide à son ex-épouse dans son ambition de prendre la tête de l'ANC. Afin d'atteindre cet objectif, une agence de communication qui se

¹ Voir Vijay, Darsana; Gekker, Alex (2021). "Playing politics: How Sabarimala played out on TikTok". American behavioral scientist, v. 65, n. 5, pp. 712-734.

² Voir Les taux de **pénétration** d'internet par région en Afrique: <https://www.agenceecofin.com/telecom/2903-96169-les-taux-de-penetration-dinternet-par-region-en-afrique-2022>

³ Voir Les coupures volontaires d'internet constituent une violation flagrante des droits numériques : <https://www.dw.com/fr/qemal-affagnon-internet-sans-fronti%C3%A8res-les-coupures-volontaires-dinternet-constituent-une-violation-flagrante-des-droits-num%C3%A9riques/av-46910277>

trouve à *New-Delhi* a eu pour mission de colporter de fausses informations sur Twitter . C'est dans ce cadre qu'un jeune Indien a été recruté en 2017 par l'équipe de Jacob Zuma pour attaquer sur Twitter l'adversaire de sa femme, candidate à la tête de l'ANC ⁴ .

Sur les réseaux sociaux , les trolls sont de puissants agents de désinformation . En général, ils font référence à un compte en ligne dont l'unique but est de transmettre ou de propager du contenu politiquement orienté. Il s'agit d'une méthode qui vise à créer des polémiques et des clashes sur les réseaux sociaux. En dehors de Jacob Zuma, le South African First party, un mouvement politique nationaliste a également fait la promotion de sentiments xénophobes et afrophobes sur les réseaux sociaux.⁵

Ce parti politique sud-africain s'est également illustré par la création d'un compte Twitter anonyme qui revendiquait de manière trompeuse les images d'autres personnes tout en cherchant à augmenter artificiellement son nombre de followers. En raison des nombreux avantages offerts par les médias sociaux, les Africains sont de plus en plus nombreux à adopter ces outils modernes de communication . Parfois , les internautes se tournent vers eux quand ils n'ont pas confiance dans les nouvelles distillées par les médias traditionnels . Lors du vote du 15 octobre 2019 au Mozambique, auquel j'ai assisté en tant qu'observateur international, j'ai pu me rendre à l'évidence que les réseaux sociaux jouent un rôle moteur dans le débat public africain. Pour les élections générales de 2019 au Mozambique, j'ai été envoyé à Chimoio . Cette ville est la capitale de la province de Manica au Mozambique, et comme d'autres villes africaines, elle connaît une augmentation au regard de la pénétration du téléphone mobile ces dernières années⁶ . Malgré cette tendance positive, il est important de noter que le téléphone mobile et, à plus grande échelle, les réseaux sociaux privilégient le facteur émotionnel à la raison. Au Mozambique, la société israélienne de marketing politique Archimedes Group *œuvrait* à la promotion de certains politiciens tout en dénigrant leurs adversaires.⁷

Dans le même sillage, des plateformes telles que TikTok jouent un rôle dominant dans la diffusion des fake news. La définition du terme fake news constitue un objet de recherche à part entière. Toutefois, plusieurs travaux universitaires proposent un large éventail de définitions pour la terminologie des fake news. Ces définitions illustrent l'impressionnante diversité de la connotation scientifique de ce terme. (Egelhofer, Lecheler, 2019 ; Fubini, 2017 ; Kapantai et al., 2020 ; Tandoc et al., 2018). Sur Wikipédia, le terme de fake news a été défini comme une diffusion délibérée et virale d'informations fausses ou falsifiées. À l'origine, les deux mots ont été décrits par Donald Trump en référence à la *chaîne de télévision* d'information en continu américaine CNN. Par la suite, le terme a repris par CNN, pour qualifier à son tour les affirmations émises à son sujet par l'ancien président des USA. Selon (Audureau , 2017), ce double sens a conduit certains acteurs du monde médiatique ou intellectuel à rejeter assez tôt l'usage du terme⁸ . Cependant, le terme semble être associé aujourd'hui à de nombreuses définitions proches de la propagande ou de la rumeur (Dauphin, 2019), ou parfois de la théorie du complot⁹ . Au début, la plupart des recherches sur les fake news étaient liées au contexte américain (Egelhofer, Lecheler, 2019), et plus particulièrement autour de la question de l'élection de 2016 et de l'impact potentiel de l'ingérence russe . Ensuite, la pandémie de Covid-19 , et le diagnostic d'infodémie posé par l'Organisation mondiale de la santé , ont évidemment affecté certains travaux sur les fake news ou les théories du complot, notamment à travers la production sociale de la vérité dans un contexte sanitaire.

En Afrique, les fake news sont désormais intégrées dans le langage courant. En général, ces manipulations incluent l'usage de commentateurs payés, de trolls, de bots, de comptes automatisés mais aussi de faux sites d'information. Au Kenya, où les plateformes de médias sociaux jouent le rôle de sites alternatifs importants pour la délibération politique, un rapport récent accuse

4 Voir Un troll indien, mercenaire de l'ancien président sud-africain: https://www.lemonde.fr/international/article/2018/12/11/un-troll-indien-mercenaire-de-l-ancien-president-sud-africain_5395555_3210.html

5 Voir Campagnes de désinformation documentées en Afrique : https://africacenter.org/wp-content/uploads/2022/05/disinfo_chart_fr.pdf

6 Voir the mobile economy in Sub-Saharan Africa: <https://www.gsma.com/mobileeconomy/sub-saharan-africa/>

7 Voir Campagnes de désinformation documentées en Afrique : https://africacenter.org/wp-content/uploads/2022/05/disinfo_chart_fr.pdf

8 Voir Audureau W. (2017), « Pourquoi il faut arrêter de parler de fake news », Le Monde, 31 janvier. URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/31/pourquoi-il-faut-arreter-de-parler-de-fake-news_5072404_4355770.html

9 Voir DauPhin F. (2019), « Les Fake News au prisme des théories sur les rumeurs et la propagande », Études de communication, n°53, p.15-32. URL : <https://journals.openedition.org/edc/9132>

TikTok de diffuser des contenus de désinformation¹⁰. Selon la Fondation Mozilla, TikTok est devenu le nouveau lieu d'affrontement des partis et courants politiques Kenyans, dont certains membres n'hésitent pas à travestir la réalité pour faire pencher l'opinion de leur côté. Or, jusque dans un passé récent, TikTok avait été épargné par les critiques formulées à l'encontre des grandes plateformes au sujet de la propagation des fake News au Kenya et, plus généralement en Afrique. Selon la Fondation Mozilla, ce constat s'explique pour une raison principale. TikTok est un réseau social relativement nouveau. De fait, il a été créé en 2016 et suite à sa mise en service, il a longtemps bénéficié d'une image de service utilisé quasi-exclusivement pour diffuser des vidéos musicales. A cause de son avantage dans l'avancement de pratiques liées au divertissement, *il abrite de nombreux jeunes gens*. Ces derniers représentent une population dont la maturité politique est encore en devenir et sont, par conséquent, d'autant plus influençables par la propagande politique sur leur réseau social favori. Il importe de souligner que TikTok n'est pas le seul réseau social à évoluer dans un environnement largement non réglementé où les données personnelles alimentent les profits des entreprises par le biais de la publicité. En 2017, Cambridge Analytica a fait preuve d'une force incroyable dans la manipulation de l'opinion publique kenyane. La même situation a été observée au Ghana, en Afrique du Sud et au Nigeria. Parce que le profilage des électeurs par Cambridge Analytica constitue une menace pour les processus électoraux africains, ces pratiques doivent être contextualisées comme un défi majeur pour les démocraties fragiles. Afin d'aborder correctement la question du profilage des électeurs par des entreprises qui font des profits en manipulant l'information, il est urgent de mener encore plus d'enquêtes et de procéder à des réformes adéquates dans le contexte africain. Par ailleurs, les développements futurs sur le plan du droit et des politiques de régulation doivent également évoluer afin d'englober les nouveaux préjudices causés par les pratiques actuelles de désinformation qui s'observent en Afrique durant les périodes électorales.

Au sujet du potentiel de désinformation sur les réseaux sociaux, il n'est pas nécessaire de disposer de beaucoup d'abonnés sur TikTok pour produire du contenu viral. Au Kenya par exemple, les hashtags, #siasa et #siasazakenya (qui se traduit par politique et politique kényane) popularisés par l'algorithme TikTok ont ainsi permis à seulement 33 comptes de diffuser des contenus violents et de propagande à plusieurs millions de Kényans. Les internautes *kenyans ne sont toutefois pas les seules victimes d'obscurités pratiques de désinformation*. En République démocratique du Congo, un réseau de faux comptes, animé par un groupe de jeunes de l'Université de Kinshasa s'est fait épingler pour des pratiques de désinformation similaires. Ce réseau faisait la promotion d'une organisation politique qui a pour nom, la Force des Patriotes. Il s'agit d'un parti politique créé en 2019 et dont l'objectif affiché est de soutenir et d'accompagner l'action du président de la République, Félix Antoine Tshisekedi. Cette organisation appartient à un politicien du nom de Honoré Mvula¹¹ dont le réseau s'articulait autour d'un grand nombre de faux sites, et de comptes en dupliqués sur les réseaux sociaux. Selon une enquête du Digital Forensic Research Lab, certains des faux comptes ont d'abord été créés sous des noms de politiciens de renom, de stars ou encore de médias. Pour attirer le maximum de cibles, les animateurs de ces pages publiaient des articles ou commentaires, souvent des fake news destinées à créer le buzz. Par la suite, ces acteurs de l'ombre démarraient la phase de propagande politique proprement dite. A travers son enquête, le Digital Forensic Research Lab cite notamment le cas d'une page. Créée en 2016 sous le nom de Samy Badibanga Ntita, le nom de la page a ensuite changé à quatre reprises avant de s'intituler, en mars 2019, Honoré Mvula.

Ces comptes servaient à publier des informations truquées dans des groupes, à diriger les internautes vers des sites web hors plateforme et gérer des pages se présentant comme des entités indépendantes d'information et de vérification des faits. A l'approche du scrutin organisé en janvier 2021 par l'Ouganda, un réseau de cyber-militants similaire à celui de Honoré Mvula a diffusé une campagne de désinformation coordonnée. Cette campagne était orchestrée en faveur du parti au pouvoir¹². Plus grave, certains des comptes utilisés pour la victoire du pouvoir de Kampala étaient administrés par le ministère des technologies de l'information et des communications et de l'orientation nationale. Ce type de pratique s'observe de plus en plus en Afrique car ces activistes appartiennent à des formations politiques. Ces formations rivalisent d'ingéniosité pour défendre leurs *intérêts* par

10 Voir From Dance app to Political mercenary: How disinformation on TikTok gaslights political tensions in Kenya: <https://foundation.mozilla.org/fr/campaigns/kenya-tiktok/>

11 Voir RDC : Cette réaction de la présidence après suppression par Facebook des comptes de Mvula <https://election-net.com/article/rdc-cette-reaction-de-la-presidence-apres-suppression-par-facebook-des-comptes-dhonore-mvula>

12 Voir Présidentielle en Ouganda : le président Yoweri Museveni réélu pour un sixième mandat <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20210116-pr%C3%A9sidentielle-en-ouganda-le-pr%C3%A9sident-yoweri-museveni-r%C3%A9lu-pour-un-sixi%C3%A8me-mandat>

le bais de véritables brigades qui s'engagent parfois dans une sorte de guérilla politique numérique. Compte tenu de l'importance de cette activité, certains de ces militants sont en contact régulier avec des conseillers ou des membres de cabinets ministériels. Parmi ces derniers, les plus habiles sont d'ailleurs rémunérés pour leur travail, qui s'inscrit dans un système très organisé, dont la stratégie se définit parfois au plus haut niveau de l'appareil politique. Par ailleurs, la désinformation est aussi l'oeuvre des bots, à l'ère de l'intelligence artificielle. Ces bots peuvent exploiter l'analyse de texte ou encore l'analyse du langage naturel pour rendre leurs contenus crédibles bien qu'étant trompeurs. Il s'agit *de prime abord* de programmes informatiques, mais ces derniers sont capables de détecter le moment le plus opportun pour publier leur contenu. De plus, ils sont en mesure de mentionner les personnes les plus à même de relayer leurs informations et sont capables de surfer sur des sujets d'actualités. Ces caractéristiques rendent leur efficacité redoutable et leur impact peut s'avérer dévastateur sur de nombreuses cibles potentielles.

II. CONCLUSION

Connu pour ses liens avec le parti communiste chinois, TikTok, réseau social en pleine expansion, rencontre actuellement un succès massif en Afrique. Au regard du taux de couverture en téléphonie mobile, la plateforme vidéo peut s'attendre à un avenir encore plus radieux en Afrique. Conscient de cette perspective, TikTok a identifié l'Afrique comme un marché de croissance clé en raison de la population jeune du continent. Malgré ces notes positives, la firme commence à attirer la controverse au sujet de la collecte de données considérables *auprès de* ses utilisateurs. Un récent rapport publié par la société de marketing URL Genius, a révélé que TikTok traque les données personnelles de ses utilisateurs plus que toute autre plateforme de réseaux sociaux. L'étude diligentée par la société de marketing URL Genius, *révèle aussi* que TikTok permet principalement à des tiers de collecter les données de ses utilisateurs.

Il est néanmoins difficile de dire ce qu'il advient des données collectées. Autre point important, les algorithmes de TikTok analysent les vidéos et les images téléchargées sur les serveurs afin de détecter les paysages, objets et autres *métadonnées*. Il en est de même pour les photos qui sont ajoutées aux publications des utilisateurs de TikTok. Ces données sont utilisées pour servir aux utilisateurs des publicités micro-ciblées. Cependant, la biométrie est devenue un nouveau champ de bataille entre les réseaux sociaux et les régulateurs de la vie privée. Par exemple, le traitement d'une photo biométrique peut permettre de déduire une vingtaine de conditions médicales. À l'échelle mondiale, ces précieuses informations attirent de nombreuses entreprises pharmaceutiques qui sont prêtes à déboursier de fortes sommes d'argent pour les acquérir.

REFERENCES

- [1] Egelhofer J. I., Lecheler S. (2019), « Fake news as a two-dimensional phenomenon: a framework and research agenda », *Annals of the International Communication Association*, vol.43, n°2, p.1-20.
- [2] FuBini A. (2017), *Fake news. Analisi del fenomeno tra misinformation, disinformation, entertainment e propaganda*, thèse de doctorat, Turin, Università degli Studi di Torino.
- [3] Guinaudeau B; Vottax F; Munger K (2020). Fifteen seconds of fame: TikTok and the democratization of mobile video on social media. Working paper.
- [4] Kapantai E., Christopoulou A., Berberidis C., Peristeras V. (2020), « A systematic literature review on disinformation: Toward a unified taxonomical framework », *New Media & Society*, vol. 23, n°5, p. 1301-1326.
- [5] Tandoc Jr. E.C., Lim Z.W., Ling R. (2018), « Defining "Fake News" », *Digital Journalism*, vol.6, n°2, p.137-153.
- [6] Vijay D; Gekker A (2021). Playing politics: How Sabarimala played out on TikTok. *American behavioral scientist*, v. 65, n. 5, pp. 712-734.